

et la *schōla*, et le chœur répète seulement le refrain *Christus vincit*, inconnu à Rome.

L'acclamation, si populaire ailleurs, de l'*Exaudi Christe*, paraît donc avoir été importée de cette façon dans nos pays et jointe alors au *Christus vincit*. Ce refrain, seul, y pouvait être déjà populairement en usage ; à vrai dire, nous l'ignorons. Toutefois, relevons que, dans les acclamations si curieuses dont les diverses nations de l'armée byzantine saluaient, au x<sup>e</sup> siècle, l'empereur de Constantinople, chacune suivant l'usage de son pays, le cri poussé par la garde sarde (c'est-à-dire des soldats occidentaux), et répété par le peuple était justement... l'équivalent grec de *Christus vincit*, *Christus regnat-imperat*.

La série d'acclamations qui commence ainsi et dont nous avons tout à l'heure rencontré le premier témoin dans un manuscrit franc, n'était chantée tout d'abord que pour le couronnement des rois et des reines de la dynastie carolingienne, et pour les grandes cérémonies qui réunissaient la famille impériale. On peut donc aisément déduire qu'elle fut composée pour une de ces circonstances.

Le premier texte remonte peut-être, dans ses origines, jusqu'au premier couronnement qui eut lieu dans nos pays : celui de Pépin le Bref.

Tel qu'il est, comme il fait mention de la reine Fastrade, mariée à Charlemagne et couronnée à Paderborn en 783, c'est évidemment à cette cérémonie qu'il se rapporte.

Le second texte, définitif, du *Christus vincit*, date de 799-800, et, fait remarquer Mgr Duchesne qui l'a édité (*loc. cit.*), il se rapporte à un séjour de Charlemagne à Paderborn encore.

Doit-on donc conjecturer pour cela que cette ville soit le berceau du *Christus vincit*? Je ne le crois pas, car les saints nommés dans les invocations nous ramènent en Gaule : *Maurici*, *Martine*, *Remegi*, dans le premier texte, auquel le deuxième ajoute *Genovefa*, *Columba*, *Hilari*, et, d'une seconde addition, *Dionisi*, *Crispine*, *Crispiniane*, *Gereon* (de Cologne). Si donc la chapelle du château impérial de Paderborn, au mariage et au couronnement de Fastrade, en 783, a entendu, pour la première fois peut-être, cette série d'invocations, elle fut écrite, non par un liturgiste german, mais par un clerc franc de la *Schola palatine* inspiré de ce qu'il a pu remarquer en 781, au voyage de Charlemagne à Rome, où ses chantres l'accompagnaient.

A. GASTOUÉ,